

25.09.95 M<sup>me</sup> Patterson née  
de Medeiros-

- Bon on est là le 25 septembre 1995 chez M<sup>me</sup> Patterson  
née Medeiros

+ Francisca Patterson

- Francisca Patterson, c'est un bon nom là en présence  
de M<sup>r</sup> Francis Patterson,

+ D'Almeida-

- Pardes M<sup>r</sup> Francis d'Almeida. Mon fils aussi il s'appelle  
le Francisco - C'est ça qui était dans ma tête et j'ai  
mélangé son nom - Juc à Porto-Navo et vous étiez  
en train de me parler de vos origines.

+ Eh ! bien - Vous savez bien que les de Medeiros  
viennent du Portugal -

- Votre aïeul était un gouverneur de <sup>Funchal</sup> je crois  
+ oui. Ensuite mon grand père est venu sur la  
côte, la côte, le golfe du Bénin.

- Paternel, maternel -

+ Grand père de Medeiros Francisco José de Medeiros -

Il s'appelle Francisco José de Medeiros - Il est venu  
pour connaître le pays, avec son propre bateau - Il n'y  
avait pas de bateau à l'époque. Il y avait des vaisseaux  
Il est venu sur la côte du Ghana, d'abord et ensuite  
vous savez comme les Portugais ne restent pas  
seuls, il s'est marié là-bas au Ghana à une <sup>mulâtresse</sup> ~~fran-~~  
~~oise~~ Ghanéenne qui s'appelait Joana -

- Joana - C'est un très bon nom -

+ Joana - Et d'ailleurs ~~son~~ petite fille, son aïeule  
petite fille est ici si vous avez un moment, vous

ions lébas - Mais elle a changé de nom plusieurs fois - Donc de cette union est né un garçon qui s'appelait João mais malheureusement, cette première femme est décédée - Ensuite il est venu au grand père Francisco José de Medeiros, est venu vers, à Aneho mais n'est pas resté longtemps à Aneho, est venue à Agoué et c'est ainsi qu'il a débordé sur Ouidah. Et à Agoué, il a une femme aussi. Une femme avec laquelle il y a eu une fille qui s'appelle Charlotta qui fut M<sup>me</sup> da Costa Soares.

- Ah ! la femme était Costa Soares -

+ Non, sa femme était une princesse d'Agoué

- Ah d'Agoué -

+ La femme de mon grand père c'était une princesse d'Agoué qui a une fille qui s'appelait Carlota - cette Carlota est devenue M<sup>me</sup> da Costa Soares -

- Et M<sup>r</sup> da Costa Soares était ici au Bénin ou il s'est marié au Bénin ?

+ Non - C'était au Nigeria et au Bénin - le M<sup>r</sup> da Costa Soares était issu d'une femme du Nigeria - sa maman était une nigériane - donc mon grand père, Francisco de Medeiros a eu d'autres enfants, maintenant il arrive à Ouidah, C'est ainsi qu'il a demandé la main de Francisca de Souza qui fut la fille de José Francisco Félix de Souza -

- Qui est le Chacha -

+ Qui est le Chacha prince, premier installé à Ouidah - Ma grand'mère Francisca de Souza est donc la fille de chacha -

② - c'est la fille de chacha ?

+ oui. de cette union avec la fille de chacha, il y a eu un garçon qui s'appelait Leopoldo de Medeiros.

- Qui s'appelait

+ Leopoldo de Medeiros. Ensuite il y a eu Candida de Medeiros qui était M<sup>me</sup> Bero <sup>Berrand</sup>, qui fut M<sup>me</sup> Béro.

- Ah! Celle là qui est dans le portrait.

+ Ensuite il y a eu Cesario de Medeiros qui fut mon Papa. Donc je suis à la fois d'origine Portugaise et Brésilienne.

- oui oui c'est vrai.

+ Voilà comment les choses, mais euh! notre grand père, l'aïeul, Francisco <sup>Félix</sup> de Souza était une grande notoriété à Ouidah et à la mort de notre grand père Francisco José de Medeiros, notre grand mère est venue, est retournée dans sa famille, elle était fille unique de sa mère, elle est retournée dans sa famille. C'est ainsi que nous, nous avons, nos papas ont été élevés par leur maman dans la famille de Souza. et ils étaient reconnus par des de Souza qui étaient leurs cousins faisant partie intégrale de la famille de Souza. C'est ainsi que moi je suis née à Singbomey.

- Hum! vous êtes née à Singbomey?

+ oui je suis née à Singbomey au quartier Brésil. J'ai vécu à Singbomey j'ai grandi à Singbomey avant de venir à Porto Novo. Mes oncles, mon papa ont construit pas tout à fait à Singbomey mais en face de Singbomey. C'est un terrain donné par leur grand mère

à leur manoir, où ils ont construit, où ils ont habité  
donc ils avaient leur maison en face, vous savez,  
vous connaissez l'auto gare de Ouiddah,

- Oui -

+ C'est l'auto gare qui était un marché, le premier  
marché de Ouiddah, pas le premier marché, le mar-  
ché des Portugais et des Bretons, le premier était Zobe  
le marché autochtone - le marché donné par Chacha,  
on peut dire que c'est Chacha qui a donné le terrain  
pour qu'on fasse le marché - ça s'appelait marché  
Kindji. Parce il y a ce marché Kindji qui est  
devenu autoroute, ensuite il y a une partie  
où on a construit un centre médical, de Ouiddah,  
qui séparait la maison de notre grand mère, la  
maison de nos oncles et pères, donc la maison  
de mon papa et mon oncle s'appelait Tocodji.

Nous avons évolué avec la famille De Souza, Et nous  
sommes imprégnés des traditions De Souza.

- Bien oui, je vois - c'est énorme, car il y a beaucoup  
de générations, ça fait au moins 150 ans. Le  
Chacha il est mort en 1859.

+ oui

- donc sa fille Francis, il a eu 2 filles Francisca -

+ oui -

- il a une première qui est morte très jeune, et  
donc il a une deuxième qu'il a donné le nom  
de Francisca - Je avait déjà (60) ans dans votre  
grand'mère elle est née environ les années 40  
du siècle dernier -

③. + oui oui.

- C'est bien ça - votre papa il est né dans les années 60.

+ oui.

- la mère dernier - Et vous êtes née quand?

+ Je suis née le 3 octobre 1925.

- 3 1925 - 3 octobre presque comme le Chacha.

+ Chacha, c'est pour ça qu'on m'a donné le prénom de ma grand-mère et j'ai un nom béninois, dahoussou, mais c'est en Youba qui est fyidé en youba qui veut dire renaitre, rené je m'appelle on m'a appelée Francisca mais ma grand-mère étant une notoriété, tout le monde ne pouvait pas appeler de son nom là, par égard pour ma future grand-mère parce que je suis née 18 mois après son décès et j'ai failli rater à son anniversaire parce qu'elle même était du 4 octobre comme son grand-père.

- Elle était aussi du 4 octobre.

+ oui. J'ai failli rater, je suis née un peu trop tôt - deux jours trop tôt - Mais on m'a donné son prénom et on m'appelle fyidé, fyidé veut dire renaitre.

- c'est très bon ça.

+ Et je porte les surnoms - Selon l'endroit où je suis, selon le milieu où je suis, on m'appelle fyidé, d'autres m'appellent Francisca.

- Selon le milieu plutôt brésilien plutôt Youba.

+ Mon nom ce n'est pas, c'est brésilien, dans le cercle familial, on m'appelle fyidé.

- Ah! Dans l'intimité -  
+ Oui dans l'intimité. Voilà -  
- Alors vous êtes née à Ouiddah, vous avez grandi à  
Sigt Singboumey  
+ Je suis née à Singboumey, grandi à Singboumey -  
- Après vous êtes venue ici  
+ Oui, je suis venue très tôt ici d'ailleurs. Je suis venue  
très tôt et dans cette même maison où nous sommes  
parce que ma tante voyait en moi une fille trop  
gâtée, pourrie parce que je suis née quand mon papa  
était d'un certain âge et il y avait les grand'mères  
les cousines de papa j'étais choyée par-ci par-là et  
on a thought que cela n'allait pas loin, elle m'a  
emménagé pour m'éduquer et me donner l'éducation  
qu'il fallait ici, dans son milieu familial avec  
son mari, sa fille, voilà -  
- C'est ici que vous avez connu M<sup>r</sup> Patterson?  
+ M<sup>r</sup> Patterson, je l'ai connu ici parce que lui-même était  
le mari de ma cousine germaine qui fut la fille de  
ma tante -  
- Ah! C'est celle là qui -  
+ qui était first madame Patterson -  
- Ah! je vois. Donc vous avez connu M<sup>r</sup> Patterson et  
vous avez eu combien d'enfants M<sup>me</sup> -  
+ Trois enfants - Parce que sa femme est décédée, elle  
est morte. Elle est morte en France donc il a pensé  
refaire sa vie avec moi. Nous nous sommes  
mariés et nous avons eu 3 enfants -  
- Vous avez eu 3 enfants qui se sont mariés?

④ + Il y a 2 filles et un garçon, le garçon ne s'est pas marié, c'est le dernier.

- Euh! , il s'appelle comment.

+ Achille César - On l'a appelé Achille en souvenir de mon oncle Achille Béro et César pour mon papa pour mélanger les 2 - Tandis que les filles sont mariées. L'aînée est mariée à un Camerounais, <sup>Mme</sup> N'di, elle est en France. Ma fille aînée est en France. Ma cadette aussi est, elle s'est mariée à un Béninois, originaire de la famille Akplogan, il est de la famille Akplogan d'Allada - Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de -

= Euh j'ai entendu parler

+ Ils sont aussi en France, ils sont en France pour raison de santé.

- En parlant de ça, ça m'est venue dans la tête. la petite là qui est venue vous saluer là, qui vient de la famille royale, elle est chez vous à propos de quoi pour s'amuser avec les enfants ou bien quoi.

+ Non elle est, elle a accompagné sa maman pour vous saluer - la maman est venue vous saluer elle est venue avec sa maman. C'est dans ça elle vient de temps en temps, nous avons des amis à Porto Novo - des filles qu'on a vu grandir, qu'on a vu naître qui viennent nous faire une visite de courtoisie -

- Eh! moi même si j'habitais Porto - Novo, c'est comme ça que je vendrais chaque jour. C'est vraiment un plaisir de causer avec vous. Est-ce que vous pouvez <sup>Mme</sup> Lattesson reprendre un peu l'histoire du porteb

là ?

+ Oui.

- On va apprécier là, c'est Achille Béro. Donc lui-même, vous pourriez reprendre l'histoire que vous m'avez raconté là exactement

+ Achille Béro, il est né d'un consul de France il s'appelle Médard Béro. Et sa maman est une mulâtresse. Antoinette Brun. Médard Béro a épousé Antoinette Brun et a eu 2 enfants. Il y a eu Xavier Béro dont la photo est là, un petit garçon, et voilà la grand-maman Antoinette Brun qui a épousé Médard Béro. Et Médard Béro avec leur union ils ont eu 2 enfants. L'aîné c'était Xavier. Et d'abord Xavier ensuite Achille. Et à l'avènement des français, puisque le consulat était à Ouidah, le consulat de France, vous savez que c'était que tout était à Ouidah. Mais quand il a fallu la conquête du Sahouney d'abord le protectorat signé avec le roi de Porto Novo, les enfants français qui faisaient parler les langues occidentales telles que le français, l'anglais, parce que mon oncle Achille a été, a fait ses études anglaise à Lagos. Mais il est revenu travaillé dans une maison de commerce comme directeur d'une maison de commerce et c'est ainsi qu'il a épousé une tante -

- Et votre tante a eu combien d'enfants ?

+ elle a eu d'abord un premier qui est décédé. Ensuite une seule fille. Clotilde Béro.

- Et Clotilde, elle a eu des enfants ?

+ Non non. Elle n'a pas eu d'enfants. Elle n'a pas eu

(5)

d'enfants - Clotilde ??? elle s'appelait. Donc mon oncle a qui les français au moment de l'avènement des français avec le protectorat de Porto Novo, se sont déplacés. Il y a eu l'histoire d'Abomey avec les Français, il y a le protectorat des rois de Porto Novo, entre les rois de Porto Novo et les français n'étaient pas en état de sainteté avec les rois d'Abomey donc ce dernier, donc les français doivent quand même s'appuyer sur certaines personnes qui peuvent parler à la fois les langues occidentales et les langues nationales -

- le fon, le goumba.

+ C'est ainsi que mon oncle est renté, a quitté son travail de commerçant pour venir avec l'armée Française car il fallait quelqu'un qui puisse tout en étant dans l'armée française puisse recevoir et donner des ordres à l'armée du roi de Porto Novo au début de la conquête - Au début,

- Il était directement lié au général Dodds.

+ Oni il était directement lié au général Dodds.

Puisque c'est lui qui a conduit l'armée, ce n'est pas la France seule qui a fait la marche sur Abomey.

- C'était surtout les Sénégalais, le général Dodds lui était Sénégalais.

+ Il était Sénégalais.

- tirailleurs Sénégalais.

+ Ils ont eu l'armée française, l'armée du roi de Porto Novo et là, la bataille, il y a eu une bataille

très rangée à Atchoukpa qui n'est pas loin de  
Porto Novo. C'est ainsi qu'il a participé étroitement  
à la conquête euh! ??? d'ailleurs, on en parle beaucoup  
parce qu'on n'a pas de service. Mais après la conquête  
il est, il n'est installé, étant donné que la capitale  
était Porto Novo, il est venu s'installer en tant que  
fonctionnaire français à Porto Novo, pour collaborer  
parachever l'œuvre qu'il avait commencée. C'est  
ainsi qu'on a créé le cadre des gardes de cercle  
dont il était l'un des promoteurs, avec la France.  
- Bon on va organiser nos idées parce qu'on a  
beaucoup de choses. Bon je vous demande qu'est-ce  
qui se passe à Ouidah avec les différents clans, je  
ne sais pas si on peut dire utile, je pense qu'ils  
sont plutôt des divisions des ??? par exemple ceux  
qu'on appelle Ayato, donc c'est la famille Marcos  
s'est lié au clan Ayaco ou Aguenou ou Adjicou  
qu'est-ce que c'est ça? Ce n'est pas ethnique.

+ C'est pour ça que je vous dit Ouidah est divisé  
en 2 blocs, il y a le bloc des Houédah qui sont  
les autochtones. Et ils ont aussi, là, ceux dont vous  
avez de me parler vous avez cité des, les Ayato,  
c'est pour les différencier, des autres, parce que  
c'est des moments forts de l'aïeul. Les Ayato par  
exemple, je peux vous dire qu'ils font partie du  
deuxième bloc de Ouidah qui est né après l'arri-  
vée des brésiliens, du brésilien chacha, portugais.  
Ce sont en somme, des, des, on peut dire des  
ethnies, ce n'est pas des clans. Il y a des ethnies et

⑥ il y a les sous ethnies, il y a des clans mainte-  
nant qui sont venus d'ailleurs, qui sont venus,  
qui viennent de la région de l'ouest, qui viennent de la  
région, la ville d'Abomey, qui viennent de la région  
Adja, qui est venue du, de la région de Grand-père  
du Togo tout ça parce qu'il y a un grand brassage.  
- oui voilà. C'est ça que je veux comprendre.  
les Marcos, ils sont des Agade,  
+ ils sont venus du Brésil les Marcos.  
- donc il y a des aïeux qui sont Agato  
+ les Marcos, on vous a dit que les Marcos  
sont des Agato?

- oui.

+ Non, ils ne sont pas Agato. Si vous voulez on  
va vous faire rencontrer avec des Marcos, ils ne  
sont pas Agato, certainement qu'il se sont mariés  
avec des Agato.

- ils sont plutôt, les Marcos comme les <sup>autres</sup> chebliens,  
sont des descendants des français.

+ les Avant de partir, les Marcos avant de partir  
ont quand même, sont partis d'ici de un pays  
du Nigeria par exemple. Il y a des gens qui sont  
partis du Nigeria. Il y a eu 2 espèces de carvois. Il y  
a des carvois dont les parents étaient d'accord pour les  
envoyer faire des études au Brésil. Il y a d'autres qui  
sont partis en esclavage.

- ça c'est pour de vrai.

+ oui.

- les parents ont envoyé les enfants pour faire des

études libras, de quelle époque du 19<sup>e</sup> siècle vous ne savez pas.

+ Non pas dans le 19<sup>e</sup> siècle -

- Avant

+ Avant dans le 18<sup>e</sup> siècle - Avant l'abolition de l'esclavage - Ils sont partis avec des armoises. Bon les Ayato maintenant, les plus grands Ayato, c'est à dire, c'est en somme le travail que faisait le grand père - Il y avait un travail, il était, les Ayato ce sont des forgerons.

- Ah! les Ayato se sont des forgerons, dans quelle langue ça? en Houédah, en for -

+ En for -

- Quel est les Anannou?

+ les Anannou, c'est leur louange - Anannou se trouve vers le premier, la première division. On les appelle

- les Ouedah

+ les Ouedah -

- Parce ils sont dans la division des Houédah - Et les Adicous

+ les Adicous, Adicou Adjohouénon, ça fait partie il y en a qui sont vers les Houédah aussi et d'autres d'autres qui sont dans la région deuxième bloc des brésiliens, après l'arrivée des brésiliens.

- là aussi vous avez si l'histoire de Brésil, il faut penser que avant 1820, tous les brésiliens étaient portugais,

+ oui

- parce que le Brésil n'était pas indépendant.

⑦ Donc tout le monde était portugais, même les gens qui étaient au Brésil et qui vivaient ici, ils étaient des soit disant portugais. Mais étant donné qu'ils étaient des portugais établis au Brésil, c'est la même chose que des brésiliens.

+ c'est ça.

- Et même les ports portugais là, celui de Ouidah, il était administrativement dans la bureaucratie de l'État portugais, il était lié au vice roi du Brésil. Ça veut dire, le fonctionnaire, le vice roi du Portugal au Brésil, parce que le Portugal, il avait un roi, le Portugal avait un fonctionnaire au Brésil. Bon en ??? géré par le Brésil.

+ Euh! je crois comprendre dans l'histoire de mon aïeul Francisco Félix Le Souza qu'il a été l'un de ceux qui ont eu à gérer le fait portugais.

- oui lui et d'abord, il n'était pas le commandant d'abord, il travaillait dans la comptabilité.

Il était je pense.

+ intendant.

- Intendant, il s'occupait de tout ça.

+ oui

- Après, il y a eu tout les histoires que vous connaissez là, par le commandant, il y a eu des problèmes, le commandant est mort de ??? le commandant ne s'entendait pas avec le roi, on a dit, l'autre commandant, on l'a tué mort et donc Francisco il était toujours là donc on a dit on va faire de Cisco le commandant.

C'est comme ça que la chose a marché - son frère a été commandant lui. D'abord son frère était le commandant et c'est pour ça qu'il est venu. Après son frère était mort je pense ou il est parti et lui il est resté là-bas et il a été le commandant pendant une période, le port portugais et c'était la période où le port a bien marché. Mais lui même il était brésilien de Bahia -

+ De Bahia, mais son papa Thomas était portugais -

- Voilà et c'est ça que je vous dit. Cette histoire d'être portugais ou brésilien, à cette époque tous les brésiliens ils étaient nés au Portugal, ils étaient allés au Brésil et il a fait des enfants avec les femmes du pays. Ça veut dire les indiennes

+ Et c'est ça -

- les indiennes copie. Don Francisco même il est métis de portugais et indienne - c'est comme ça qu'on a fait des brassages.

+ Vous savez que au dernier moments il était 2 amis, et echa Francisco et Domingos Martins.

- Joseph.

+ José Martins, c'est lui qui est retourné. Il est retourné au Brésil avec ses enfants filles. Il a laissé les garçons parce que il avait dit à son ami mon aieul Francisco Félix de Souza que il faut que nous restions maintenant, au Brésil, et ils ont écrit au vice roi du Portugal

8) qui était le gouverneur du Brésil, pour  
demandée à retourner au Brésil avec enfants  
et femmes, le vice-roi a répondu que il  
n'y avait pas de polygamie chez les portugais  
qu'ils ne peuvent pas venir avec les femmes.

- Ça c'est une hypocrisie

+ donc, son ami lui Domingos Martins José  
a trouvé, entre 2 maux, il faut choisir le  
moindre. Il est reparti avec sa fortune au  
Brésil avec ses filles parce qu'ils avaient à la  
fois leur fortune sur la côte, de golfe de Guinée  
lui il était installé à Léon et notre aïeul  
a été aussi à Lagos. Il avait un village qui  
s'appelle Adjido qui existe au Nigeria aujourd'hui.

A Badagry -

+ A Badagry, Adjido, il était labias,

- On m'a dit que Adjido vient du brésilien  
Ajudo, léo mea Ajido, ça veut dire bien m'a  
aidé.

+ C'est ça donc il y a adjido à Ouidah aussi.

- Il y a adjido à Ouidah et il y a adjido à Agoué

+ Nas Aneho.

- oui c'est Aneho, parce que lui était à aneho.  
je crois qu'il a eu toutes les kadelles avec un  
??? il a pris refuge labias.

+ oui donc il est, Don Francisco Félix de Souza et  
resté à Ouidah entre ses femmes et ses enfants  
avec eux il a préféré rester. c'est ainsi qu'il est  
mort.

- Et Martinus il est resté lui.

+ oui.

- Il a laissé sa descendance ici.

+ oui c'est une grande famille. Mais la famille qui n'est la plus multipliée, vous allez voir si vous allez à la fête de l'Intronisation du Chacha 8, vous allez voir ce qu'il y a comme monde là-bas qui sont les descendants, moi là où je suis, j'ai des anciennes petits fils dans la lignée des Le Souza, c'est les Le Medeiros aussi. Alors que je suis ancienne petite fille de Chacha.

- Vous êtes ancienne petite fille de

+ Chacha. Puisque mon papa était le petit fils de Chacha.

- Et puis c'est vrai. Les Louingo, Martinus qui a animé Joseph Baraiso Barbiero qui a donné Barbiero ici. Donc l'histoire est toute liée. Bon tout ça, on parlait des clans, ou des ethnies comme vous avez dit, à Ouidah et il y en a une qui s'appelle, excusez-moi ma manière de parler mon accent qui s'appelle Awessé Mehon Yovo ou quelque chose comme ça - Awessé mehon yovo. vous arrivez là?

+ ce n'est pas, c'est Awoumènon yovo - c'est pas Awessé. C'est Awoumènon yovo, c'est tous ceux qui pouvaient s'habiller ou qui s'habillaient comme les blancs - Awoumènon veut dire, ceux qui s'habillent comme les blancs ou bien ceux qui sont des blancs qui s'habillent. C'est là, les Louanges qu'on

③ commence par donner aux de Souza, aux de Me-  
deiros,

- A tous les Agoula-

+ Tous les Agoula, Awoumènou yovo. veut dire, ils savent quand on te dit Awoumènou yovo, on ne peut pas t'appeler yovo tout court

- yovo tout court c'est moi-

+ hein! yovo tout court,

→ quand on me voit dans la rue on dit bonjour yovo-

+ Mais quand on est dans le milieu de Ouédah, dans un milieu correct, vous êtes originaire de ce pays, on commence par dire Awoumènou yovo, qui concerne tous ceux qui sont, dont les parents s'habillaient, parce que avant, on s'habillait, les pagnes on les mettaient ici, les hommes les mettaient ici à la taille, mais tous ceux qui sont Awoumènou yovo ce sont tous ceux qui s'habillaient qui sont venus du Brésil, du Portugal. Donc maintenant on ajoute les louanges de chaque famille

- les louanges de votre famille c'est quelle louange

+ Mais ces louanges, il ne faut pas se fâcher, il ne faut pas se cacher la figure, ces louanges étaient données par les esclaves. Il y a des esclaves qu'on envoyait au Brésil et d'autres qui restaient à la maison comme il n'y avait pas des serviteurs comme maintenant, des employés, les esclaves qui étaient à la maison donc les esclaves chantaient les louanges. Pour les de Meideiros, c'est en Youba-Alakpa Fuga-

c'est-à-dire le mariem là, qui est, on ne peut pas dire, qui a une démarche noble, démarche noble et fière, \*

- Ça c'est la louange de Mederos.

- Le Mederos = (la louange - - -) ça veut dire il est si beau que quand on le voit, toutes les filles se précipitent vers lui, ça veut dire quand il se baigne à la lagune, - - - - -, ça veut dire quand on le voit, on a envie de l'épouser. Toutes les filles veulent l'épouser. Chacun dit, je te donne du Kwai, prends le mien, prends le mien. C'est une espèce de leur qu'on lui fait.

- Et les louanges de Souza?

+ Eh!, les louanges de Souza, le premier louange du premier de Souza à ses louanges, et chaque enfant mâle a aussi ses louanges. Vous voulez que je vous donne le louange de chaque premier?

- oui je veux. Vous vous souvenez?

+ Bien sûr (louange - - - -) c'est beaucoup, c'est toute une litanie. Ça veut dire, vous voulez que je vous l'explique?

- oui - un peu, un peu seulement -

+ Ça veut dire, ce sont des louanges toujours que le roi d'Abomey par exemple, le roi Ghézo, un jour tu savais que c'est le Souza qui a aidé le roi

- oui je sais.

+ le roi Ghézo à s'installer - le roi Ghézo un jour a amené mon aïeul pour aller faire une visite à Adandozan, dans sa prison

(10) - Et alors, l'hyène fait peur à l'éléphant -  
+ (louange - - -) dit le caïman dans l'eau  
- ne peut pas craindre les arêtes des gros poissons  
je vous en donne le 2 (louange - - -) veut dire,  
un jour, l'arrière grand père était sur le marché,  
il ne faut pas se voiler la figure puisque nous  
faisons l'histoire, il ne faut pas - Bon il était  
un jour parti sur, il a ses intermédiaires  
pour aller, c'était le commerce de tout le monde,  
pour aller acheter sur les marchés d'esclaves. Il  
ya le marché d'esclaves, les gens venaient il lui  
a pris un jour d'aller sur le marché pour voir  
un de près ce que se passe - Alors il venait d'a-  
cheté une femme et la femme lui demandait,  
yovo honam bo, elle insistait tellement qu'il s'est  
retourné pour demander qu'est-ce que la femme  
voulait dire. Et la femme disait, voilà ma fille  
achète ma fille pour que nous puissions rester en-  
semble. Effectivement il a pris la fille, parce que la  
fille ne l'intéressait pas. Peut être qu'elle était trop  
jeune ou quelque chose, et la maman a insisté,  
elle a insisté plusieurs fois. Honam bo, yovo honam  
bo donc quand il a pris la fille, les gens qui étaient  
là ont ajouté ça à ses louanges - Honam bo hoto.  
- la en for - la louange de Medias, c'est en Yoruba.  
vous parlez combien de langues M<sup>me</sup> Patterson?  
+ Je parle for, je parle Yoruba, je parle mina, je parle  
goun.  
- Et vous parlez français -

- + bien sûr et quelques brèves de portugais.
- Ah! j'étais vraiment émue quand je suis arrivée et  
- vous avez dit bargie.
- + oui c'est ça, bargie senhor
- Campa so
- + Campa so, - - - -
- Ah! c'était ça. Bone ~~est~~ c'est ça c'est différent qui  
marque l'origine. Et vous avez dit que c'est les esclaves,  
les serviteurs qui chantaient ses louanges -
- + oui, oui
- Et on sait par exemple entre tous ceux qu'on  
appelle brésiliens, il y a plusieurs religions de brésiliens.  
Il y a des brésiliens qui sont des enfants de commer-  
çants qui se sont établis ici. Ou bien des commerçants  
d'esclaves ou bien des commerçants d'huile de palme,  
d'autres produits, de tabac etc. Il y a aussi des brésiliens  
qui ont pris, qui sont des esclaves de ces commerçants  
et qui ont pris leur nom de famille. Comme aussi il  
y a des anciens esclaves qui sont retournés du Brésil  
et une fois ici ils ont pris d'esclaves à qui ils ont  
donné leur nom de famille, lesquels noms de fa-  
mille ils avaient pris de leur maître du Brésil.  
Donc on a des brésiliens qui étaient ici en Afrique,  
des maîtres et des, parfois au Brésil ils ont été  
esclaves. Mais ici ils étaient les maîtres. Par exemple  
les d'Almeida d'Agoué là, les Joachim, et d'autres et  
il y a des esclaves
- + à qui ils ont donné leur nom -
- Et est-ce que ça fait la différence aujourd'hui entre

les brésiliens, la communauté, est-ce qu'on sait qui est qui, est-ce qu'on fait la différence à votre avis?

+ On ne sait pas. (Est-ce que ce sont eux qui ont donné leur nom aux esclaves ou les esclaves qui ont pris eux même le nom de leur maître) Ce sont eux qui ont donné leur nom aux esclaves.

- Oui parce que le maître, il donne tout, l'esclave ne peut rien donner.

+ Ce sont eux qui ont donné. Mais à l'intérieur même de certaines familles, justement ces louanges là changent parce que eux ils sont enfants des premiers des maîtres et certains sont des enfants qui sont ???, q on a pris comme serviteurs et qui sont d'Almeida et dont on connaît les ???

- Je vous rapporte une petite anecdote là. J'étais, j'ai eu le plaisir d'être invité à manger chez M<sup>r</sup> ~~Faustin~~ Loisson, Emile Loisson que vous connaissez bien. Et dans un moment donné arrive on était là en train de discuter, d'enregistrer un entretien comme celui là, arrive une jeune femme, une jeune fille qui parle avec lui et il dit cette jeune fille est la fille d'un M<sup>r</sup> qui a fait la chasse avec mon petit frère etc donc il vit ici, vous savez il y a <sup>plusieurs</sup> personnes qui vivent dans cette maison, qui ne sont pas tellement dans ma famille. Ce sont plutôt les descendants des esclaves de ma grand'mère. Alors j'ai dit Ah! Bon. Il dit oui ils sont là, ils font partie de la famille et

ça, c'est tout à fait brésilien, c'est exactement comme ça qu'on a fait le Brésil

+ Mais vous savez le mot esclave existe en fon, en yoruba aussi.

- C'est comment

+ En fon c'est kannum

- Oui parce que l'esclavage en fon c'est beaucoup plus ancien. Voilà il dit, parfois ça pose de problème par exemple, l'un d'eux a épousé une descendante d'une esclave de ma grand-mère, qui était une jolie fille, tout le monde voulait l'épouser, mais cousin il est arrivé le premier il l'a épousée. Maintenant quand il y a une réunion de famille ici, et qui se discute à Cotonou, moi j'ai une affaire à régler parce que mon cousin dit à l'autre: Tu te tais parce que toi tu es un esclave. Parce que ta grand-mère était un esclave etc. Donc ça passe justement.

+ Vous savez, justement, dans les, par exemple chez nous dans ma famille, nous savons, nous avons beaucoup de monde, on les appelle tante, tout ça, mais dans notre éducation on nous dit que ces personnes ce sont des descendants d'esclaves. On le sait, mais avec ces différences, on nous interdit d'en parler, de les insulter, de leur mettre de gros mots. Nous devons avoir de la considération pour eux parce qu'ils ont participé à la vie de famille. Ils ont participé à l'a- grandissement de la cour et à l'enrichissement de la famille. Donc on leur donne tout le respect qu'on leur doit. Mais on sait que ce n'est pas des liens de sang

(12)

voyez-vous, qui existent. Par exemple moi, chez  
mon arrière grand mère, il y a un domaine à  
Ouidah où il y a ses anciennes esclaves. Elle a donné  
un domaine à ces gens là, mais on a -  
- on pris le nom Mederos -

+ Non, non, ce n'est pas le nom, ils sont là, eux  
ils sont autonomes. Puisque que mon arrière grand  
mère, ~~est~~ une femme, ils ont gardé leur nom  
originel mais nous savons que eux même le  
disent, mais il nous est interdit dans l'éducation  
que nous avons, il nous est interdit de le sortir  
de notre bouche. De les interpeller comme ça. Nous  
leur devons le respect et tout ce qu'il faut. Vous voyez,  
on sait que ~~est~~ ça, nous même nous avons  
hérité à côté d'eux des portions de terre, nous  
savons, nous leur devons un respect et notre  
grand'mère, notre arrière grand mère a été enterrée  
dans son, à côté de son monde, il y a sa tombe par  
là, que certains occupent, d'autres occupent et  
d'autres s'occupent - donc nous leur devons le respect  
et nous devons le secret, c'est parce que vous même  
qui êtes, vous avez eu à parler de ça, que je vous  
le dit.

**esclave →**

- ça veut dire que dans la communauté afro brési-  
lienne, ça ne joue pas le fait qu'on est issu d'un  
aïeul qui a fait la traite ne change rien si on  
est issu d'un aïeul qui est une esclave revenue  
et on change rien si on est issu d'un aïeul  
qui serviteur, d'un seigneur, maintenant,

ça fait 3 à 4 générations, il ya la même culture,  
on joue la Buiian, ???

+ oui, oui, voilà - c'est ça -

→ On sait d'où vient tout le monde, mais on ne  
parle pas -

+ On ne parle pas -

- ~~C'est~~ ça c'est tout à fait hésitants. Le problème  
c'est que quand ça chauffe vraiment, alors là c'est  
comme une coïte minute - On explose -

+ J'ai été, dernièrement j'avais un problème de terrain  
de domaine, à Ouadah, et un enfant de ces gens  
là, dont je connais le papa très bien a vendu le  
terrain dont nous avons hérité de notre grand mère,  
il s'est pris son lieu de vendre ce terrain et nous avons  
été au tribunal familial. Alors les gens, tout le  
monde ne me connaissait pas beaucoup chez ma grand  
mère. Ils ont connu mon papa, ils ont eu beaucoup  
d'égard, beaucoup de respect pour lui. Et quand je me  
suis rendue, il a vendu le terrain, il a voulu  
faire signer par le délégué du coin, le délégué a dit  
Ah, moi je ne marche pas parce que ce terrain,  
c'est un terrain de fil vieille famille qui possède,  
comment toi tu peux trouver un domaine pour vendre.  
Ce n'est pas l'héritage de ton papa, je ne peux pas accepter  
de te signer ça. C'est ainsi le fil en aiguille que  
on est venue me chercher - donc mon jeune frère,  
nous sommes partis à Ouadah et au tribunal  
on ~~vous~~ <sup>me</sup> pose la question de savoir comment j'ai  
pu acquérir, de qui j'ai hérité le terrain là.

vous voyez. C'est des moments où on doit parler.  
 Mais on parle à mot couvert. Je dis, ce terrain  
 vous connaissez que mon arrière grand-mère  
 n'a eu qu'une seule enfant et cette arrière  
 grand-mère c'est sur son domaine que vous êtes  
 tous établis. Et mon arrière grand-mère vous  
 a donné à vous tous autant que vous êtes, dit  
 je connais tous les noms, vous ne me connais-  
 sez pas vous aujourd'hui. Et bien, je mis la  
 petite fille, l'arrière petite fille de telle personne et  
 la petite fille de telle personne et la fille de telle  
 personne. Alors j'ai dit que mon arrière grand  
 mère a voulu que ses enfants vraiment faire  
 quelque chose avec vous sur son domaine qu'elle  
 vous a donné.

- Et maintenant vous voulez vendre ça.  
 + Oui et voilà. Alors ils ont, je dis mais, vous  
 savez ce que je vous dit là, je l'ai reçu pendant  
 mon éducation on m'a fait oralement ça et je l'ai  
 en écrit aussi. Alors les gens ont été obligé, de  
 reconnaître que je mis vraiment, vous sommes  
 les propriétaire de ce domaine là.

- Ce n'est pas dans le tribunal de famille Medias.  
 + Non non, de famille de Souza, d'arrière grand  
 mère qui était M<sup>me</sup> Souza qui était la femme  
 de Chacha. C'est elle qui a eu ce domaine là du  
 roi d'Abomey Ghézo et qui l'a reparti parmi  
 ces gens donc, voyez - vous. Bon l'histoire là  
 c'est pour ça que moi, on m'a mis à

porto Novo pour m'élever dans cette idée là :  
c'est pour ça que ma tante a voulu me donner  
une éducation stricte, et familiale pour que je  
sache me défendre après.

- Qui est le chef de la famille Mederos maintenant  
+ Euh, nous n'avons pas de chef de famille, mais  
~~vous~~ nous n'avons pas l'habitude d'éli un chef  
de famille. Mais c'est le doyen de la famille qui  
prend en charge les affaires de la famille. Et  
nous sommes, nous restons 4 ~~rest~~ personnes  
qui sommes les enfants, les petits enfants  
directs de ~~+~~ Francisco José de Mederos. Il y a 2  
qui sont, 2 femmes qui sont vieilles et la personne  
que la famille prend comme représentante de la  
famille, c'est moi. Il y a mon jeune frère,  
c'est un homme lui, mais les enfants, les  
anciens petits enfants préfèrent que je puisse  
discuter avec eux. **chef de famille**

- oui c'est pour ça que je vous posais la question  
parce que c'est très rare <sup>je sais que</sup> vous êtes la référence  
pour la famille de Mederos. Mais c'est très rare  
qu'une femme occupe cette position de référence.  
Normalement même si la femme est plus  
âgée, plus sage, <sup>c'est</sup> ~~est~~ un homme qui représente

+ Mais, les nièces, les neveux, les petits enfants  
\* Référent <sup>une</sup> Patterson, ils ont bien fait.

?? - Vous connaissez bien sûr M<sup>r</sup> Robert  
Dossou, il était ministre des affaires Etrangères  
avant les élections, et donc quand il a appris que

(14) Je faisais cette recherche là, par des amis, il m'a invité à un entretien, alors il m'a appris qu'il est marié avec une Mederos - Mais je ne savais pas

+ C'est ma nièce -

- C'est votre nièce?

+ C'est la fille de mon cousin germain - le beau père de Mr Robert Bosson Randolph, nous sommes enfants de 2 frères -

- Vous êtes enfants de 2 frères -

+ le père de sa femme et, c'est mon cousin germain - c'est-à-dire, nous sommes enfants de deux frères.

- Vous et le père de sa femme -

+ Mais les gens, nous le considérons comme notre frère, parce que il est le fils unique de son papa - son papa est mort très jeune et il n'a eu que lui - Il s'appelait Justino de Mederos - Et comme ses oncles l'ont entouré et spécialement mon papa, on nous le considère comme notre frère -

- Donc c'est votre nièce

+ C'est ma nièce -

- Donc monsieur Richard de Mederos, c'est lui,

+ c'est lui le professeur de philosophie -

- C'est votre neveu

+ c'est le frère de Mme Bosson -

- C'est le frère de Mme Bosson -

+ oui -

- C'est le frère aîné ou le grand frère -

+ C'est le grand frère - l'aîné était au Togo Albert de Medeiros, il était ici, il doit se trouver en France maintenant.

- Richard est en France.

+ Richard est en France.

- Moi j'ai pris une photo dans sa belle maison la-bas - A Agoué et la plus jolie petite maison, que j'ai pris en photo c'est une maison Medeiros - C'est vraiment joli.

+ Adolphe de Medeiros -

- C'est dommage elle s'abîme beaucoup.

+ Elle s'abîme - son fils, petit fils qui portait son nom, il est mort, sinon il l'aurait restaurée.

- ??? Mais c'est dommage, ce sont des bâtiments magnifiques mais j'aimerais avoir des relations plus étroites que le Bénin, le Bénin, on pouvait faire le tourisme, je suis sûr que -

+ ??? colonie de vacances -

+ oui c'est ça -

+ oui mais c'est à dire que, nous avons des devoirs c'est pendant un certain temps, nous avons été sequestrés.

- oui c'est vrai -

**Key text**  
Pendant près de 17 ans (l'ancien régime qui est passé, le régime marxiste leniniste qui est resté ici a empêché l'évolution de beaucoup de familles - de certains noms - surtout nous qui avons des noms afro brésiliens, étions plus ou moins considérés comme des élites tout ça là.

(15) On a tout fait pour nous baïllonner, pour nous faire taire, ??? (ça nous a beaucoup marqué) ???) Vous avez vu on a voulu nous éliminer sur le plan économique - Et sur le plan politique aussi ??? il y a eu des gens qu'on voulait éliminer, heureusement qu'il y a eu le bon Dieu.

- Ça c'est une partie de l'histoire du Bénin c'est très difficile de saisir parce qu'il n'y a rien écrit, ?? - les écrivains les artistes, rien du tout - C'est pour ça que j'ai mis aller voir M<sup>r</sup> Poisson - Et je lui ai posé la question directement. Mais M<sup>r</sup> Poisson c'est vraiment un poisson dans l'eau. C'est un politicien très habile, c'est le très charmant d'une culture générale, etc, et voilà il a le défaut de ses qualités - Il est un diplomate, tellement réussi qu'il n'arrive pas à dire rien du tout. Et je demandais mais M<sup>r</sup> Poisson vous même, vous essayez à plusieurs reprises, le régime Kérékou a enlevé votre téléphone - Mais lui il ne s'en sort pas là,

+ Vous savez lui, il ne vous a pas dit que son aïeul était l'interprète de Chacha.

- Ah! c'était son aïeul l'interprète de Chacha, oui  
~~Poisson yovo~~

+ Oui Poisson yovo. **Poisson**

- Ah! Poisson yovo était son aïeul -

+ La mannan c'était Poisson yovo, son aïeul aïeul, le père de la grand mère de sa mannan

- le grand père de sa maman était Bossou Yovo  
+ Il fait partie de la famille de Hodonou - Sama-  
man est de père Hodonou, et de grand mère  
Bossou Yovo.

- Ah! il m'a raconté le côté français. Mais moi  
je tiens beaucoup à reprendre toute cette histoire  
y compris les années Kérékou hein, parce que, c'est  
comme vous dites, il ne faut pas voler la face,  
parce que si on voit l'histoire, on est condamné  
à refaire les mêmes erreurs. A retomber dans les  
mêmes fautes - il faut bien comprendre tout  
ça et il y a une chose qui m'a beaucoup marqué  
peut être que pour vous ça ne veut pas dire beau-  
coup mais j'ai discuté avec des jeunes gens, des  
jeunes Larains, des jeunes Souza, et Monteiro  
aussi, bon on était on disait discutait ??? des  
esclaves. Ah, les enfants brésiliens ils ont dit  
vous êtes sauvages, vous êtes. Et pour cette discus-  
sion il y a un enfant brésilien qui a dit  
moi je suis très fier parce que nous on a fait  
tout dans ce pays, on était des maçons, on était des  
commerçants, on était des menuisiers, on était des  
tailleurs, on était des lettrés, on était la comptabilité.  
+ on a apporté la civilisation. Ils ont, si on dit que  
les portugais ont apporté la civilisation mais cette  
civilisation a fait tâche d'huile, grâce à l'effort  
de tout ce monde là qui ont fait tout après  
l'abolition de l'esclavage, ils sont venus dans  
le pays et qui ont apporté ce qu'ils ont eu

comme instruction au Brésil, et la formation technique qu'ils ont eu au Brésil, il l'ont appliquée, en matière d'agriculture, je peux vous dire que c'est mon oncle, Francisco Félix de Souza qui a apporté le palmier à huile ici, qui a apporté aussi le manioc, vous n'avez pas appris ça?

- le manioc oui, mais le palmier à huile moi je crois que oui, on écrit ça, ~~ça~~ c'est madame Simone de Souza qui dit que non - On ne sait pas, que le palmier à huile existait ici - Je pense que non le palmier à huile il venait de Bahia on appelle le ???

+ Il est venu de Bahia, parce qu'il a fait la culture, il a donné au roi Ghézo qu'il a vulgarisé partout -  
- ça c'est l'histoire.

+ Et nous nous avons des propriétés à Ouidah où on a formé des coopératives, il y a des villages qu'on appelle Yococodji à Ouidah Il y a des Yococodji à Ouidah où il y a des palmiers à huile - Et c'était une coopérative où on a amené de Ouidah des familles qui sont installées dans ces domaines là - Ils se sont installés et on a fait des plantations des immenses plantations qui a disparu parce qu'on a fait du sodabi, l'acool, vous connaissez -  
+ Ah oui j'ai même goûté - Le sodabi, le

Kangni Kangni, toute cette variation - Il y en a qui sont -

+ Et beaucoup de famille ont reçu de cette plantation là, c'était une coopérative, on s'arrangeait, on avait de l'huile de palme et ceux qui travaillaient la terre avaient les noix de palme plus les plantations de maïs -

- Et chaque a amené le palmier à l'huile ici pour trouver une alternative à la traite négrière - ça a fait la richesse du Dahomey - ???  
Moi je ne veux pas rendre le monde plus riche qu'il est - Mais c'est vrai, Chacha était agriculteur on sait bien.

+ Et le manioc aussi - Je peux vous dire que mon aïeul José Francisco de Medeiros a un village au Togo qu'on appelle Médéiocodji parce à l'abolition de l'esclavage, il y avait trop de monde sur la plage de Ouidah après, il a fait le transport - A l'abolition de l'esclavage, un de ses vaisseaux a été - (fin de l'enregistrement)